



Saint-Quentin, le 11 février 2024

SEIGNEUR SI TU LE VEUX, TU PEUX ME PURIFIER



Qui sont les lépreux du XXI^e siècle ?

- Ceux qui vivent dans les bidons-villes à travers le monde et chez-nous ...
- Les sans travail et les sans-abri ...
- Les ex-prisonniers qui ne peuvent reprendre leur place dans la société ...
- Les gens sous l'emprise de la drogue ...
- Les gens qu'on enferme dans des prisons secrètes et des prisons d'État, où la torture est à l'ordre du jour ...
- Les personnes âgées qui attendent la mort dans l'isolement et l'abandon ...
- Les vagues d'immigrants qui arrivent par milliers ...

Il y a tellement de lépreux et d'exclus dans notre société moderne !

Aujourd'hui, Jésus s'attaque aux préjugés et à l'exclusion : « Pris de pitié... il étendit la main, le toucha. »

L'intention de l'évangéliste n'est pas simplement de rappeler un miracle de guérison, mais bien de nous dire qui est Jésus. Il brisait les barrières des lois humaines et sociales, qui défendaient d'avoir un contact avec les lépreux, il avait pitié des intouchables chassés hors de la ville et rejetés de tous. En agissant ainsi, Jésus devient lui-même un « intouchable » : « Il n'était plus possible à Jésus d'entrer ouvertement dans une ville. Il était obligé d'éviter les lieux habités ».

À la fin de l'évangile de Saint Marc, Jésus indique les signes qui accompagneront les membres de son peuple : « ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci se sentiront mieux ». (Mc 16, 18). Être disciple du Christ, c'est être guéri par lui et marcher à sa suite en agissant comme lui.

Aujourd'hui l'Eglise nous propose de vivre le dimanche de la santé. Sa vocation est de rendre visible dans les communautés chrétiennes l'ensemble des soignants, les chercheurs, les aidants, les visiteurs de malades, les équipes d'aumônerie et toutes les associations.... Ceux qui œuvrent, souvent dans l'ombre et sont tellement importants, tellement essentiels pour la prise en charge des personnes malades, âgées, handicapées, pour leur bien-être et pour que de nouveaux traitements apparaissent. Merci à eux !

Bon dimanche !

P. Stanislas scj

6^e Dimanche TO B

PREMIÈRE LECTURE

Le lépreux habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp »

Lecture du livre des Lévités (Lv 13, 1-2.45-46)

Le Seigneur parla à Moïse et à son frère Aaron, et leur dit : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une pustule, qui soit une tache de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" Tant qu'il gardera cette tache, il sera vraiment impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp. »

PSAUME 31

R/ Tu es un refuge pour moi ; de chants de délivrance, tu m'as entouré.

Heureux l'homme dont la faute est enlevée,
et le péché remis !

Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense,
dont l'esprit est sans fraude !

Je t'ai fait connaître ma faute,
je n'ai pas caché mes torts.
J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur
en confessant mes péchés. »

Toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.
Que le Seigneur soit votre joie !
Exultez, hommes justes !
Hommes droits, chantez votre allégresse !

DEUXIÈME LECTURE

« Imiter-moi, comme moi aussi j'imité le Christ »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 10, 31 – 11, 1)

Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Imiter-moi, comme moi aussi j'imité le Christ.

ÉVANGILE

« La lèpre le quitta et il fut purifié »

Alléluia. Alléluia. Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 40-45)

En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui.



MÉDITATION

Le bonheur n'est possible que là où nous nous sentons accueillis et acceptés. Là où manque l'accueil, il y a un déficit de vie ; notre être est comme paralysé ; la créativité est atrophiée. Nombreux sont les facteurs qui amènent les hommes et les femmes de

notre temps à vivre dans des cercles exclusifs et fermés. Dans une société où l'insécurité, l'indifférence ou l'agressivité augmentent, il est compréhensible que chacun de nous essaie d'assurer son « petit bonheur » avec ceux qui ressentent la même chose.

Les gens qui sont comme nous, qui pensent et veulent les mêmes choses que nous, nous rassurent. En revanche, les personnes qui sont différentes, qui pensent, ressentent et veulent d'une manière différente de la nôtre, provoquent en nous crainte et inquiétude.

Nous pensons naïvement que, si chacun d'entre nous se soucie d'assurer sa petite part de bonheur, l'humanité continuera d'avancer vers son bien-être. Et nous ne nous rendons pas compte qu'on est en train d'engendrer marginalisation, isolement et solitude. Et qu'il sera de plus en plus difficile d'être heureux dans une pareille société.

Quand on lit un miracle comme celui de Jésus guérissant le lépreux, le sens est clair. Lorsque le lépreux s'approche de Jésus, et qu'il dit : "*Aie pitié de moi*", ce qui attire la pitié, c'est sans doute son état physique, mais ce qu'il demande à Jésus c'est surtout d'avoir pitié de son statut d'exclu de la société. Le geste de Jésus est le geste de réinsertion et au moment où il réinsère, Jésus prend soin de dire, qu'il doit aller se faire reconnaître par le prêtre car c'est lui qui va le reconnaître comme désormais pouvant faire partie à nouveau de la société. Jésus lui dit : tu es réinséré socialement mais dans quoi ? dans le Royaume de Dieu. Il est si bien réinséré dans le Royaume de Dieu, que même si Jésus lui dit de ne rien dire de sa guérison, et sa joie est si grande d'appartenir à nouveau à la communauté du peuple des bien portants, qu'à ce moment-là il se met à gambader, à trotter derrière Jésus et à chanter les louanges de Dieu. Puisqu'il est réinséré dans le peuple il fait part au peuple de sa guérison. Ainsi Jésus considère le lépreux comme un être humain à part entière, il ne le considère pas comme un paria, un homme valant moins que les autres à cause de sa maladie.

L'attitude de Jésus révèle en réalité son cœur et celui de Dieu : un cœur qui s'émeut de compassion devant les cris du cœur de l'homme, devant sa souffrance, devant sa misère, et devant l'état de péché qui est le sien. La compassion le pousse à l'action. Il touche le malade. Il touche un intouchable, un lépreux ! Il ne faisait pas cela avec tous les malades qu'il guérissait. Ici, il le fait. C'est un signe. Il n'a pas peur de la lèpre et il est plus fort qu'elle. Il lui suffit de parler pour en guérir un homme, mais il accompagne la parole d'un geste riche de sens.

Ce geste de Jésus nous donne plusieurs leçons importantes. Tout d'abord, c'était une expression de son désir irrésistible d'atteindre les gens, en particulier celles et ceux qui sont dans le besoin, les malades, les pécheurs et les parias. Telle a toujours été sa mission. Dieu s'est fait homme pour qu'il puisse nous toucher et être un avec nous, surtout dans nos misères et nos souffrances. Avec ce contact de Jésus, le lépreux a été guéri et peut maintenant retourner dans sa famille et sa communauté ; il n'est plus un paria, un mort-vivant. Le touché de guérison de Jésus lui a donné une nouvelle vie. Aussi, Jésus a touché le lépreux pour lui donner la guérison d'une manière personnelle. Dieu traite chacun de nous individuellement. Il n'y a rien d'impersonnel avec Dieu. C'est pourquoi Jésus nous a appris à appeler Dieu « Abba », Père. En

touchant le lépreux, Jésus a montré que Dieu n'est pas un despote vengeur, mais un Père aimant et miséricordieux. La maladie, aussi contagieuse et horrible soit-elle, n'est pas la punition de Dieu. Elle est le résultat de la fragilité et des limites du corps humain. Le geste de Jésus qui touche le lépreux est un défi sérieux pour tous ses disciples. Par son action, il nous demande de toucher tout le monde, en particulier les perdus, les derniers et les plus petits de la société. Comme la lèpre, le péché souille et déforme notre âme, et il nous sépare de Dieu et des autres. Et fondamentalement, le péché est enraciné dans l'égoïsme qui croise nos bras, sans nous soucier des besoins des autres.

Jésus guérit le lépreux (de bien d'autres choses que sa maladie) et révèle ainsi sa propre identité. La plupart d'entre nous ne rencontrera probablement jamais de lépreux. Nous ne saurons pas non plus ce que signifie être complètement ostracisé par la société. Mais il existe aujourd'hui d'autres formes de lèpre qui détruisent les êtres humains, tuent leur espoir et leur esprit et les isolent de la société. Tous, nous sommes invités à suivre l'exemple de Jésus pour apporter un peu de réconfort et d'espérance à ceux et celles qui sont migrants, malades, rejetés et isolés. Oublions, nous aussi, les tabous quand il s'agit de porter secours. Faisons tomber les barrières dressées par nos peurs.

Aujourd'hui, Jésus nous entraîne vers l'essentiel : l'amour du prochain. Il se fait proche de celui qui est dans le besoin pour le restaurer dans sa dignité. Depuis notre baptême, nous sommes membres du Corps du Christ. Nous avons tous pour mission d'être Jésus auprès des autres. Nous sommes tous appelés à aimer et à rayonner son amour audacieux et libre.

En ce dimanche de la Santé, nous pensons à tous ceux qui sont au service de la santé et qui donnent le meilleur d'eux-mêmes à cette cause : le Service Évangélique des malades, les aumôneries d'hôpitaux, de cliniques et de maisons de Retraite, les médecins, les infirmiers et infirmières, les familles et même les malades (car il y a toujours plus malade que soi). A travers tous ces gestes d'accueil et de service des uns et des autres, c'est l'amour du Christ qui doit rayonner.

C'est un problème extrêmement actuel. Ce qu'on appelle la pastorale de la santé, nous le concevons trop souvent comme une sorte de ministère de compassion où des braves personnes sont chargées d'aller plaindre le malade à l'hôpital. Cela reste un peu la caricature de quelqu'un qui courageusement prend sur son temps et va dans un milieu qui n'est pas toujours facile parce qu'on y côtoie les pires détresses. En réalité, la pastorale de la santé, c'est tout autre chose. Aujourd'hui, malheureusement, souvent, le pauvre malade (ou personne âgée) est seul, il se débrouille seul avec ses traitements, avec ses médicaments, avec ses médecins et son pharmacien. Lorsque sans le vouloir, nous cantonnons toutes les personnes qui ont besoin de traitements lourds dans le même endroit sans nous en rendre compte, nous reconstituons de véritables léproseries avec une activité beaucoup plus fébrile parce qu'on essaie de se battre contre la maladie.

Or, la pastorale de la santé c'est tout l'inverse. C'est de pouvoir dire à quelqu'un en trouvant les mots et en sachant comment s'y prendre, que dans la souffrance où il est, il n'est pas coupé ni de l'Église ni de la société, ni de tous ceux qui sont là et qui

maintiennent un véritable lien en essayant de le maintenir non pas seul mais en le sachant porté par la prière des frères et par leur amitié, et par leur accompagnement. Cet enjeu de la pastorale de la santé n'est pas simplement de la bienfaisance. C'est la proclamation que même si la maladie nous enferme sur notre douleur, notre souffrance, et l'incapacité de nous en sortir, en réalité, il y a quelque chose que nos frères peuvent dire, c'est que le malade n'est pas seul. Le Christ porte avec le malade la souffrance qui pèse sur ses épaules et sur son cœur, et les frères essaient maladroitement mais fraternellement de la porter avec lui.

Si c'est vu de cette façon-là, c'est un énorme progrès. Jusqu'à nouvel ordre, nous ne pouvons pas vaincre la mort, cela ne fait pas partie de la foi, seul Dieu peut la vaincre, mais au moins, ce qu'on sait, c'est que la maladie dans son aspect le plus délétère et le plus destructeur, à cela nous pouvons y opposer une sorte de contre-feu et pouvoir dire à quelqu'un : « nous ferons tout pour que la manière dont tu portes actuellement ta maladie, ne te coupe pas du monde environnant, ne te renferme pas dans une sorte de plainte inconsolable, mais qu'elle te maintienne dans cette relation vivante de vie à la fois sociale, fraternelle et spirituelle ». C'est pour cela que le sacrement des malades est là pour dire à quelqu'un qu'au moment même où il est atteint par la maladie, la communauté et le Christ portent avec lui cette maladie.

Que ces quelques réflexions nous aident à la fois à voir notre propre attitude et notre comportement envers la maladie et surtout envers la maladie des autres. Laissons l'amour en nous être le plus fort, en découvrant que tout homme est un frère, que toute femme est une soeur. Il nous appartient, par la douceur et la bienveillance de notre témoignage, de rendre la présence de Jésus lumineuse et attirante. (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous, surtout maintenant, pendant ce temps difficile.

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Michel LEFEVRE (05/02) + Danielle GANTOIS (05/02)
+ Micheline GRIMBERT (06/02) + Francis DAIMEZ (06/02)





Père Léon Dehon

Jésus et les malades

Jésus n'était point sensible seulement aux misères spirituelles du peuple qui l'entourait, mais encore il était vivement touché de ses besoins matériels, de ses peines, de ses douleurs, de quelque genre qu'elles fussent.

Qui était dans la souffrance sans que le doux Sauveur ne souffrît avec lui ? Il savait ce que c'est que souffrir : il avait connu l'exil, la persécution, la faim, il avait toujours devant les yeux les grandes souffrances qui lui étaient réservées. Aussi, combien il compatissait à ceux qui souffraient !

Que de peines nous affligent ! Peines morales de l'âme, soucis, tristesse, sombres et dévorants chagrins, souffrances physiques, douleurs aiguës, infirmités, maladies, tel est le cortège des maux qui assaillent les malheureux enfants d'Adam.

Dieu le permet pour nous purifier, pour expier et réparer nos fautes, pour éprouver notre vertu.

Chroniques du Règne 1889

L'héroïsme de la charité inspiré par le Sacré Cœur. – Tous les journaux ont parlé de la mort héroïque du Père Damien qui a gagné la lèpre au service des lépreux dans l'île de Molokai et qui a vu sa vie lui échapper peu à peu et son corps tomber en lambeaux dans un long martyre de charité. On peut dire que cette mort héroïque a été acclamée par le monde entier. L'Académie française applaudissait encore, il y a peu de jours, à ce triomphe de la charité sur la souffrance, célébré si éloquemment par l'illustre évêque d'Autun, dans son beau discours sur les prix de vertu. La protestante Angleterre elle-même, oubliant ses préférences religieuses, acclame l'apôtre des lépreux et souscrit pour la fondation de l'institut Damien, destiné à préparer des missionnaires catholiques prêts à marcher sur les traces du martyr. Mais ce qu'on n'a pas assez remarqué, c'est que le Père Damien a puisé son héroïque charité dans le Sacré Cœur de Jésus. Il appartenait, en effet, à la vaillante Congrégation des Sacré Cœur de Jésus et de Marie, qui exerce son zèle dans les missions les plus déshéritées et les plus difficiles.

La Couronne du Sacré Cœur 1903

Notre Seigneur se présentant aux malades ou les attirant à lui par son incomparable bonté, n'exigeait qu'une condition pour les guérir : une confiance en lui absolue. Saint Jean-Baptiste, n'opérant pas de miracles, se contentait de prêcher la pénitence avec le zèle d'Élie. Mais celui qui était venu pour sauver ce qui avait péri exigeait avant tout la confiance. Au lépreux qui se prosterne devant lui en disant : « Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir » [Mc 1,40], il se hâte de répondre : « Je le veux, sois guéri » [Mc 1,41]. À d'autres qui lui demandent son secours pour eux ou pour leurs enfants, il dit : « Croyez-vous ? Tout est possible à celui qui croit ». Et le pauvre père de l'enfant démoniaque s'écrie alors : « Je crois, Seigneur, aidez mon incrédulité » [Cf Mc 9,24]. ❤️

